

PREMIER GENRE.

Nerfs cervicaux.

Les nerfs cervicaux, comme je l'ai déjà dit, sont au nombre de huit : le premier est intermédiaire à l'occipital et à l'atlas ; le dernier sort du canal vertébral, entre la dernière vertèbre du col et la première du dos. On les désigne par les dénominations de premier, second, etc. Le premier seul a reçu la qualification spéciale de *sous-occipital*, et a été regardé, par Willis comme représentant la dernière paire des nerfs crâniens

Les modernes, avec raison, n'ont pas adopté les idées de Willis pour le classement du nerf sous-occipital ; mais presque tous lui ont conservé sa dénomination spécifique ; et s'ils ne l'ont pas considéré comme nerf du crâne, ils ne l'ont pas non plus rangé tout-à-fait parmi ceux du col ; ils en ont fait un cordon à part, intermédiaire aux uns et aux autres ; de sorte que dans la nomenclature des nerfs cervicaux, ils n'en comptent que sept. Cette manière de représenter les choses est, à mon avis, une transaction assez peu philosophique ; elle est surtout dépourvue d'exactitude ; car quelques différences qui caractérisent le nerf sous-occipital, il occupe bien réellement le col, il traverse le trou de conjugaison *occipito-atloïdien*, en un mot, il constitue bien le premier nerf cervical.

La racine postérieure des nerfs cervicaux est généralement double en volume de la racine antérieure ; celle des quatre ou cinq supérieurs fournit quelques filets au nerf spinal.

Les nerfs cervicaux parcourent un trajet peu long et peu oblique dans le canal vertébral. Leur volume va croissant du premier au cinquième, et demeure le même de celui-ci au dernier. A leur sortie du canal vertébral, ils sont placés en arrière de l'artère vertébrale et communiquent tous avec les filets du grand sympathique qui entourent celle-ci.

Le premier nerf cervical, le *sous-occipital* des auteurs, offre seul des différences individuelles tranchées : 1° sa racine postérieure est beaucoup plus petite que l'antérieure, elle manque même quelquefois, ou plutôt elle lui est alors entièrement fournie par le spinal ; 2° il envoie quelques filets au nerf spinal, et en

revanche, il en reçoit de lui un certain nombre d'autres ; de sorte qu'il y a véritable échange entre eux ; 3° il est horizontalement dirigé ou même très légèrement ascendant à l'intérieur du canal vertébral ; 4° sa racine postérieure manque souvent de ganglion, mais alors à son niveau, le nerf spinal en présente un, duquel émanent les filets qu'il lui envoie. Au reste, j'ai constaté que les filets que le nerf spinal envoie au sous-occipital, sont principalement ceux qu'il a reçus lui-même auparavant des racines postérieures du deuxième et de quelques autres nerfs cervicaux (1), filets qui sont en réalité la *racine postérieure* de celui-ci ? Quoi qu'il en soit, le premier nerf cervical sort du canal vertébral sur un plan postérieur à celui des autres, derrière les apophyses articulaires de l'atlas, s'engage, avec l'artère vertébrale, dans une ouverture osseo-fibreuse formée par le ligament occipito-atloïdien postérieur et par une échancrure de l'arc postérieur de l'atlas, paraît en arrière du col, dans l'intervalle triangulaire des muscles grand droit et obliques, et s'y divise aussitôt en branches *postérieure* et *antérieure*.

Tels sont les caractères communs à tous les nerfs cervicaux. Étudions maintenant en particulier leurs *branches postérieures* et leurs *branches antérieures*.

SECTION PREMIÈRE.

Branches postérieures des nerfs cervicaux.

Ces branches se détachent du tronc des nerfs du col, à la sortie des trous de conjugaison, entre les apophyses transverses des vertèbres de cette région. Elles se dirigent aussitôt en arrière, placées en dedans des muscles inter-transversaires postérieurs, donnent des rameaux à ces muscles, au petit complexus et au splénus, se glissent entre les saillies des apophyses articulaires, parviennent sur la face antérieure du grand complexus, se dirigent obliquement en dedans et en arrière, les supérieures en haut, les inférieures en bas, entre le muscle

(1) Cette circonstance permet de comprendre l'intumescence ganglionnaire du nerf spinal, intumescence que sa qualité de nerf moteur lui rendrait, sans cela, étrangère, et qui ne lui appartient qu'accessoirement.

précèdent et les droits et obliques supérieurement, le transversaire épineux inférieurement, envoient de nombreux filets au muscle grand complexus et au transversaire épineux, traversent le premier près de son bord interne, et vont se terminer dans le trapèze, dans le tissu cellulaire et dans la peau de la partie postérieure du col et de la tête.

Quoi qu'il en soit, ces diverses branches offrent, sous le rapport du volume et de la distribution, des différences qu'il importe de signaler.

1° *Branche postérieure du premier nerf cervical ou du sous-occipital.* Cette branche se porte directement en arrière, dans l'intervalle des muscles grand droit et obliques postérieurs de la tête, et s'y divise presque aussitôt en plusieurs filets qui s'écartent en divergeant, et qui se rendent aux muscles grand complexus, droits et obliques. Celui ou ceux de l'oblique inférieur s'anastomosent ordinairement avec la branche postérieure du second nerf cervical.

2° *Branche postérieure du second nerf cervical.* Cette branche, la plus grosse de toutes, se dégage au-dessous du muscle grand oblique, fournit un rameau qui se porte vers le splénus en arrière du grand complexus, et un autre plus long et plus volumineux qui se dirige en bas et en dedans, communique avec la branche postérieure du troisième nerf cervical, gagne le bord interne du grand complexus, et se termine dans son faisceau digastrique. Cette branche elle-même, continuant son trajet oblique en haut et en dedans, traverse le grand complexus près de l'occipital, s'incline un peu en dehors, paraît sur le bord externe du muscle trapèze; puis, sous le nom de *grand nerf occipital* (1), elle remonte, en compagnie de l'artère occipitale, vers les parties postérieure et supérieure de la tête, se rapproche de la branche mastoïdienne du plexus cervical avec laquelle elle s'anastomose, passe sur la face superficielle du muscle occipital, sans lui envoyer de filets, se divise, et se termine dans la peau de la partie postérieure et supérieure de la tête.

3° *Branche postérieure du troisième nerf cervical.* Presque aussi grosse que la précédente, cette branche donne, comme elle,

(1) Le petit nerf occipital est le rameau mastoïdien du plexus cervical.

un rameau au muscle splénus, s'engage au-dessous du grand complexus, le traverse, continue à se porter en dedans, cachée par le trapèze, et se termine presque entièrement dans ce muscle; quelques-uns de ses filets seulement le perforent, pour se porter à la peau de la nuque et de l'occiput.

4° *Branche postérieure du quatrième nerf cervical.* Cette branche, moins grosse que les précédentes, fournit encore un rameau au muscle splénus, en pénétrant dans la gouttière cervicale; ensuite elle passe au-devant du grand complexus, s'y consume presque entièrement ainsi que dans le transversaire épineux, et n'envoie que quelques filets très petits à travers le splénus et le trapèze vers la peau de la partie moyenne de la nuque.

5° *Branches postérieures des quatre derniers nerfs cervicaux.* Ces branches, beaucoup moins développées que les premières, vont encore en diminuant de grosseur de haut en bas. Bien différentes de celles-ci, sous ce rapport, elles se portent un peu obliquement en bas, en croisant la direction des vaisseaux cervicaux profonds, puis, après avoir fourni des filets aux muscles transversaire épineux et grand complexus, elle traversent les aponévroses des muscles plus superficiellement placés, et se terminent dans la peau de la partie inférieure de la nuque et supérieure du dos.

SECTION DEUXIÈME.

Branches antérieures des nerfs cervicaux.

Beaucoup plus volumineuses et beaucoup plus importantes que les précédentes, les branches antérieures des nerfs cervicaux se dirigent obliquement en dehors et en bas, en arrière de l'artère vertébrale, entre les deux plans des muscles intertransversaires, s'anastomosent par plusieurs filets avec le grand sympathique, et s'unissent toutes entre elles, de manière à former un grand plexus duquel émanent la plupart des nerfs du col et du membre thoracique, et que l'on divise ordinairement en deux plexus secondaires, l'un supérieur, *cervical* proprement dit, l'autre inférieur, *brachial*.

La branche antérieure du premier nerf cervical mérite seule une attention particulière: elle passe horizontalement en avant du muscle oblique supérieur de la tête, au-dessus de l'apophyse

transverse de l'atlas, en dedans du muscle droit latéral ; puis elle change de direction, descend en avant de l'apophyse transverse de l'atlas et va se réunir avec la branche antérieure du second nerf cervical, pour former le plexus de ce nom.

Dans son trajet, la branche antérieure du premier nerf cervical forme une anse à concavité inférieure et postérieure, qui embrasse en haut et en avant l'apophyse transverse de l'atlas, communique par plusieurs filets avec le ganglion cervical supérieur, le nerf grand hypoglosse et le pneumo-gastrique, et fournit des filets aux muscles droit latéral petit et grand droits antérieurs de la tête.

CHAPITRE PREMIER.

Plexus cervical.

Le plexus cervical, (*plexus cervical superficial* des auteurs), résulte de la réunion de la branche antérieure des premier, second, troisième et quatrième nerfs cervicaux. Il est très simple : pour le former, les branches nerveuses indiquées s'envoient de haut en bas et de dedans en dehors un rameau qui les réunit angulairement, et qui embrasse en avant l'apophyse transverse voisine. Le rameau qui va du premier au second nerf cervical est le plus petit. Celui qui se porte du second au troisième est ordinairement un peu plus gros que celui qui va du troisième au quatrième.

Le plexus cervical est placé à la partie latérale et supérieure du col, au dessous du muscle sterno-mastoïdien, sur les attaches supérieures des muscles angulaire de l'omoplate et scalène postérieur, en dehors des apophyses transverses des vertèbres cervicales, du muscle grand droit antérieur de la tête et de la veine jugulaire interne. Il est entouré de nombreux ganglions lymphatiques, et s'avance en haut jusqu'à la base du crâne. En bas, il se réunit directement et par l'intermédiaire du nerf phrénique, avec la partie supérieure du plexus brachial. En dedans, il communique avec le grand sympathique à l'aide de filets obliquement dirigés, qui traversent le plus souvent l'intervalle des faisceaux du muscle scalène antérieur. En dehors, il communique avec le nerf spinal par deux ou trois rameaux, et donne naissance à de nombreuses branches qui se portent vers

les parties supérieures du col et vers la tête, ou qui descendent vers la poitrine, et qu'on distingue, pour cette raison, en *branches ascendantes* et *descendantes*.

Du reste, il est facile de reconnaître que parmi ces branches, il en est qui procèdent directement et exclusivement de tel ou tel nerf cervical ; tandis que d'autres sont fournies par leurs rameaux d'anastomose. Ces dernières seules, à vrai dire, devraient être attribuées au plexus cervical ; mais l'habitude a consacré une autre manière de présenter les choses.

ARTICLE PREMIER.

Branches ascendantes du plexus cervical.

Ces branches sont les moins nombreuses. On les distingue en *cervicale superficielle*, *auriculaire* et *mastoïdienne*.

Branche cervicale superficielle.

Quelquefois double, plus souvent simple, cette branche se détache de la deuxième et de la troisième paires cervicales. Elle se dirige d'abord en bas, en dehors et en arrière, au-dessous du muscle sterno-mastoïdien ; puis bientôt elle se réfléchit à anse sur le bord postérieur de ce muscle, au milieu de sa hauteur environ, se porte un peu obliquement en avant et en haut, entre lui et le peaucier, se glisse au-dessous, rarement en dehors de la veine jugulaire externe, et se divise de bonne heure en rameaux nombreux. Ces rameaux s'écartent en divergeant, et se répandent dans la peau des régions sus et sous-hyoidiennes, et s'anastomosent en haut, comme je l'ai déjà dit, avec les branches sous-maxillaires du nerf facial.

Branche auriculaire.

Cette branche, une des plus grosses du plexus cervical, naît de la deuxième et de la troisième paires cervicales ; elle est quelquefois double. Elle se recourbe de bas en haut et d'arrière en avant, sur le bord postérieur du muscle sterno-mastoïdien qu'elle embrasse, remonte perpendiculairement vers la région parotidienne, en arrière de la veine jugulaire externe, en dehors du muscle précédent et en croisant sa direction. Ensuite, elle se glisse en arrière de la glande parotide, gagne la partie inférieure du pavillon de l'oreille, et se divise